

Gabrielle Roy: voies nouvelles

L'oeuvre de Gabrielle Roy, connue et appréciée partout dans le monde, nous offre la possibilité sans cesse renouvelée de nous aventurer dans un univers aux limites vacillantes, miroitantes, comme la ligne lointaine de l'horizon de la plaine. Le grand mérite de cet auteur franco-manitobain réside non seulement dans l'universalité des thèmes qu'elle a abordés et traités avec amour mais aussi dans son art où une voix vibrante touche chaque lecteur. Les confins de son oeuvre étant continuellement explorés par de nouvelles études, la rédaction des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* annonça, il y a deux ans, la préparation d'un numéro spécial consacré à Gabrielle Roy. Nous étions loin d'anticiper le grand intérêt que susciterait notre appel de textes; nous tenons à remercier tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*.

Nous vous présentons en premier lieu l'article de Paul Socken «*Ces enfants de ma vie: l'apprentissage de Gabrielle Roy*» qui, en étudiant le recueil de nouvelles du même titre, traite du don précieux de l'enfance et de la façon dont la narratrice se souvient de scènes vécues qui l'ont particulièrement marquée. Il évoque les rites de passage de l'enseignement au métier d'écrivain et de l'innocente enfance au monde des adultes. De la même façon, il fait valoir les stratégies littéraires de Gabrielle Roy qui, en nous racontant quelques moments imprégnés de chaleur et de joie, nous permet d'accéder au monde imaginaire du poète.

Carol J. Harvey dans «Gabrielle Roy, institutrice: reportage et texte narratif», s'inspire également de *Ces enfants de ma vie*, mais elle y regarde de plus près les rôles féminins: ceux de la consolatrice, de la mère, de l'enseignante. Dans cette étude, l'auteur analyse tous ces ponts d'amarrage qui, tout en ancrant Gabrielle Roy à une réalité féminine, lui permettaient de renverser les rôles et de suivre l'évolution des comportements:

ainsi l'institutrice devient parfois élève, la fille devient mère, et ainsi de suite. Enfin, en s'attardant sur le rôle du passé et du souvenir, Carol J. Harvey révèle la possibilité de source inspiratrice du passé, en établissant un lien étroit entre un reportage de Gabrielle Roy, paru en 1942, et *Ces enfants de ma vie*, publié en 1977.

Le texte d'Andrée Stéphan «La femme et la guerre dans *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy» convie le lecteur à reconnaître les paradoxes créés par la guerre. Gabrielle Roy confronte les éléments qui constituent ce dilemme réel dont l'ambiguïté est mise en évidence par la juxtaposition des deux personnages principaux, Rose-Anna et Florentine. Les deux femmes réagissent différemment à cette campagne militaire qui excite toute la ville. Elles en subiront également les effets curieusement dévastateurs et salutaires à la fois. Andrée Stéphan s'attarde enfin sur la vision de l'auteur qui, en campant son drame dans une époque contemporaine, réussit à éclairer momentanément les lubies d'un monde épris par l'idée de la guerre. Une étude approfondie des réactions des protagonistes et de leurs idées préconçues illustre bien la problématique à laquelle *Bonheur d'occasion* apporte un éclairage unique.

Christina Roberts-van Oordt porte un regard attentif sur les relations qu'entretiennent les personnages féminins dans un article intitulé «Du livre brûlé au livre ressuscité: le père face à quatre personnages féminins clés dans l'oeuvre royenne». Elle y traite de l'importance des relations filiales dans l'oeuvre de Gabrielle Roy. En partant de l'image frappante du livre brûlé, une scène vécue par le père Roy, l'auteur de cet article met en lumière une opposition soutenue entre la tristesse inexplicable du père et la vision rayonnante des personnages féminins et de la narratrice/auteur. Christina Roberts-van Oordt explique comment Gabrielle Roy a su accorder à ces personnages féminins, aux caractéristiques interdépendantes, le don précieux du raconteur et du consolateur. L'image de l'imbrication des rôles féminins de même que celle de la mise en abîme des récits illustrent cette exceptionnelle capacité d'aimer, de comprendre. Il apparaît en effet que ces qualités semblent se transmettre de mère en fille et s'épandre de soeur en soeur. Par le biais d'une analyse des voix, nous découvrons les liens de tendresse que tissent ces femmes, d'où un sentiment d'acceptation et d'amour qui se dégage dans toute l'oeuvre de Gabrielle Roy.

Richard Chadbourne ouvre une nouvelle avenue critique avec «L'écologie dans l'oeuvre de Gabrielle Roy». Bien que le thème de l'écologie n'ait pas été traité de façon explicite par Gabrielle Roy, il transparait dans toute son oeuvre, si nous acceptons, comme Richard Chadbourne, le constat suivant: l'écologiste est toujours près d'une nature qu'il respecte et admire. Cet article propose et adopte une optique différentielle, dont le but est de réajuster le point de focalisation. L'auteur met en valeur tout ce côté clairvoyant chez Gabrielle Roy, qui prédisait ou regrettait déjà la perte de beautés naturelles incommensurables.

Étienne Vaucheret ne s'éloigne pas beaucoup de cette thématique de la nature et de la société dans «L'image des Inuit dans *La rivière sans repos* de Gabrielle Roy», car il interpelle le lecteur à le suivre dans le pays des Inuit. Gabrielle Roy saura, avec humour, mais aussi avec perspicacité, nous guider dans ce voyage. Elle nous permet de rentrer dans un monde où le progrès n'est pas comme nous l'avions appris. Étienne Vaucheret étudie l'art avec lequel Gabrielle Roy révèle autant les désavantages que les éléments soi-disant bénéfiques de la civilisation moderne. En contrepartie à la sagacité circonspecte des Inuit, Gabrielle Roy s'est plu à souligner le ridicule de certains lieux communs. À l'instar de l'Inuk, en porte-à-faux avec le monde matérialiste et urbanisé, le lecteur accède lui aussi à cette société où la simplicité et la nature sont appréciées pour leur beauté inhérente. Gabrielle Roy découvrirait un pays en faisant ce reportage sur le «Grand Nord», et l'auteur de cette étude révèle le talent avec lequel elle nous livre, paume ouverte, sans réserve, ces histoires ingénues et pourtant profondément philosophiques.

Myo Kapetanovich, dans «*Bonheur d'occasion*, faute d'évasion», s'attarde sur la vision du monde que nous offre Gabrielle Roy dans son premier roman. Affirmant que le drame de cette histoire s'incruste dans une triste et cruelle réalité où le bonheur furtif reste toujours inaccessible à tous les personnages, Myo Kapetanovich déplore le contrôle que Gabrielle Roy exerce sur ces personnages fictifs. La thèse avancée dans cette analyse voudrait que chaque individu dans *Bonheur d'occasion* ne soit, en fin de compte, qu'une réflexion inconsciente d'un moi fondamentalement solitaire et malheureux.

La dernière partie consacrée à des oeuvres de création offre en premier lieu un dossier photographique du célèbre photographe Yousuf Karsh. Le choix des photographies a été effectué par l'artiste lui-même, et nous lui sommes reconnaissants d'avoir accepté de publier ces oeuvres jusqu'à présent inédites. Sans vouloir répéter le fameux cliché, il est pourtant vrai que ces photographies si poignantes, si précieuses révèlent de nouvelles facettes de cet auteur familier et pourtant complexe qu'est Gabrielle Roy.

Ce dossier photographique est suivi d'une partition musicale originale, «Vers l'enchantement», par Rémi Bouchard, composée à la suite de la lecture de *La détresse et l'enchantement*. Cette oeuvre pour piano, inédite, fut jouée pour la première fois en octobre 1989 à Winnipeg.

Ce sera à Gabrielle Roy elle-même que reviendra le dernier mot, car nous lui accordons une place spéciale dans notre revue. Nous publions une lettre inédite de Gabrielle Roy, qui répond aux questions d'Antoine Gaborieau et de ses étudiants, au sujet de *Ces enfants de ma vie*. De plus, grâce à François Ricard qui nous fit découvrir un texte jusqu'à présent inédit de Gabrielle Roy, nous avons le plaisir de publier la nouvelle «La légende du cerf ancien». François Ricard présente et situe ce court récit dans un préambule détaillé et informatif. Nous le remercions sincèrement de nous avoir proposé un des premiers textes de création littéraire de Gabrielle Roy.

Avant de terminer nous aimerions remercier André Fauchon, qui nous est d'une aide précieuse, Marie-Christine Aubin et David Reed pour leurs judicieux conseils et leur disponibilité, ainsi que Claude de Moissac pour le travail de dactylographie et de mise en pages. Nous vous rappelons que le numéro de printemps 1992 des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* sera consacré à la pédagogie et à l'éducation.

Nous espérons que vous connaîtrez autant de plaisir à lire ce numéro spécial que nous en avons eu à le préparer. Poète, dramaturge, philosophe, peintre, romancière, journaliste, humaniste, par l'écriture, Gabrielle Roy incarne toutes ses âmes et se dévoile peu à peu, nous provoquant, nous étonnant, nous menant sur de nouvelles voies imaginaires.

La rédactrice en chef,
Lise Gaboury-Diallo